

Julien Rochard



Prestiges

La magie ne trompe que ceux qui veulent y croire

Thriller

Julien Rochard

Prestiges

© Julien Rochard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1897-1

Couverture : Image par FreePik

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les enfants, ces petits magiciens du monde...

« La prestidigitation est l'art de tromper l'œil pour amuser l'esprit. »

Jean-Eugène Robert-Houdin

Prologue

Théâtre du Palais-Royal, Paris

L'atmosphère était électrique. Comme une boisson gazeuse trop secouée, prête à exploser. Dissimulée derrière l'épais rideau de velours rouge, Mirella osa un regard furtif vers le public. L'odeur singulière de poussière, de bois et de métal chauffé des projecteurs s'engouffrait dans ses fines narines tandis que l'éclairage chaud et tamisé du théâtre frappait ses pupilles émerveillées. Ces centaines de visages à moitié cachés par un jeu fougueux d'ombre et lumière. Le théâtre respirait à pleins poumons. Ses murs ornés de dorures anciennes affichaient leur plus beau sourire.

Ses fauteuils rouges absorbaient les jets de feu crachés par les projecteurs. Les balcons, soutenus par des colonnettes aux éclats d'or, surplombaient toutes ces têtes de poupées dont les yeux accrochaient la scène. Des poupées qui bougeaient, parlaient, souriaient. Lorgnant impatiemment le mur carmin tout en se demandant ce qui pouvait se passer de l'autre côté. C'est bizarre, se dit Mirella du haut de ses 9 ans.

En coulisses, la jeune fille perçut la voix de ses parents ainsi que celle des assistants. Tout le monde s'affairait aux dernières vérifications avant la représentation. Boite stable et verrouillée. Coulisement parfait des éléments mobiles. Poignées, leviers et supports non glissants. Communication avec l'équipe scénique. Éléments suspects, déplacés, tordus ou mal serrés.

État physique et émotionnel de l'assistante prête à jouer son rôle. Comment se sentait-elle avant d'entrer en scène ? Était-elle suffisamment préparée mentalement ? Une routine bien huilée afin de s'assurer du parfait déroulement du spectacle. Mirella baignait dans l'univers de la magie depuis ses six ans. Chaque représentation, chaque show toujours plus spectaculaire lui donnait l'impression d'être elle-même une magicienne. Un jour, elle aussi, ferait des tours comme son père. Elle deviendrait aussi célèbre et porterait un grand costume rouge avec des paillettes.

Roses en forme d'étoile, tant qu'à faire ! Mirella, la Grande Illusionniste ! Celle qui ferait rêver les gens avec ses tours incroyables ! Le roulement mécanique d'une lourde caisse capta son attention. La jeune fille se retourna

pour faire face à Flavio, l'un des assistants-opérateurs. Avec son 1m90 et ses épaules qui ressemblaient à des ballons trop gonflés, l'homme lui parut être un géant. Une barbe épaisse lui mangeait le visage et ses yeux noirs comme la nuit ressemblaient à ceux du monstre de son dessin animé préféré. Il lui lança quelques mots en italien. Des mots mâchouillés qui s'écrasaient les uns contre les autres.

Comme la plupart des assistants de son père, Flavio était originaire de Milan. Malgré son allure de saltimbanque et sa mâchoire digne de la créature de Frankenstein, c'était celui que Mirella préférait. Pas comme Joshua qui ne supportait pas sa présence dans les coulisses. Flavio, lui, ne manquait pas une seule occasion pour la faire rire et la porter sur son dos. La fillette adorait ça ! Le monde du spectacle, des lumières, de la magie, les batailles de grimace avec Flavio, tout ça était super cool ! Plus cool que les devoirs d'école, à n'en pas douter !

Flavio fit rouler ses yeux sous ses paupières. Deux billes blanches laiteuses.

— Ah, trop dégueu ! fit Mirella en laissant échapper une grimace.

L'Italien afficha un demi-sourire. Ses lèvres ressemblaient à deux babines de bouledogue. Il vérifia la grosse boîte en bois et le système à double chambre. Joshua arriva dans son dos. Contrairement à Flavio, l'homme était plus petit. Au moins vingt centimètres de moins ! Son visage semblait avoir été taillé dans un bloc de craie. Une petite moustache, sel et poivre, se baladait sous ses narines. Un mélange de fils broussailleux lui servait de cheveux. Les deux hommes échangèrent quelques mots, manipulant la boîte et la scie dont le métal brillait sous la lumière.

Derrière le rideau, les balcons et les fauteuils se remplissaient à vue d'œil. Le velours rouge s'effaçait pour mieux laisser paraître la marée humaine. Comme ces sardines que l'on entassait dans les boîtes de conserve des supermarchés, pensa Mirella. L'idée la fit rire.

Les murmures de la foule emplirent le théâtre comme si celui-ci ouvrait sa large gueule pour crier son impatience. Les projecteurs dansaient sur les visages, le velours craquait sous le poids des spectateurs qui s'agitaient dans leurs fauteuils. Vestes de soie, boutons de manchette, foulards et écharpes soigneusement noués autour du cou. Tout le théâtre s'était paré d'une élégance peu commune.

Certains portaient même des chaussures dont le cuir brillait tout autant que le sourire qu'ils affichaient fièrement. C'était la première fois que Vittorio Malvani, l'étoile montante des illusionnistes, donnait une représentation au *Palais-Royal*. Fils d'ouvrier milanais, l'homme s'était fait connaître en Italie en participant à l'émission de télé *Italia's got talent*, véritable incubatrice de talents scéniques durant laquelle des candidats de disciplines artistiques tentaient leur chance pour se faire une place dans le monde du spectacle.

Vittorio s'était fait repérer après avoir présenté un numéro de lévitation qui avait littéralement laissé le jury et le public bouche bée. Un autre gars était passé avant lui. Grand, mince, la peau burinée. Une gueule cassée à faire peur. Le type, originaire d'Arménie, s'était peint le corps entier pour ensuite se jeter contre des murs blancs entourés de Cellophane qui avaient absorbé sa silhouette. Le jury avait pouffé tandis que le candidat dont l'accent était aussi tranchant qu'une lame de rasoir leur avait balancé qu'ils n'y connaissaient rien et que le succès de ses vidéos YouTube sur sa chaîne arménienne reflétait tout son art.

Pendant que les vidéos de sa prestation délirante nourrissaient les réseaux sociaux, celle de Vittorio avait mis tout le monde d'accord. La mise en scène, la musique, le charisme, la précision des gestes... une maîtrise impressionnante qui lui avait valu une standing ovation. L'homme avait conquis le jury, mais plus important encore, le public. Un des professionnels avait même dit : « *Ce type a quelque chose que les autres n'ont pas. Une classe hors norme* ». Très vite, le reste avait suivi. Représentations dans des cabarets, plateaux télé, festivals de magie, événements privés.

Les médias, les réseaux s'étaient chargés de le propulser sur le devant de la scène. Une exposition médiatique qui n'avait cessé de renforcer sa détermination et son envie de conquérir la foule. Vittorio ne devait rien à personne. Alors que le monde du spectacle était plein à craquer de gars à qui on avait très tôt enfoncé une cuillère en argent au fond de la bouche, il avait mis une bonne raclée à tous. Peu pouvaient se vanter d'avoir gagné leur célébrité en ayant fait des petits boulots et connu la galère.

La salle pleine de ce soir témoignait de son succès grandissant. L'équipe termina les vérifications, prit le pouls du théâtre. Son cœur battait à mille à l'heure. Vittorio renifla l'air ambiant. Un mélange de frénésie et d'excitation partagée. Il adorait ce moment. Les minutes qui précédaient l'ouverture du rideau. Il sentit son rythme cardiaque accélérer sous sa poitrine. Dans son crâne, les gestes se répétèrent. Un par un. Millimétrés. Irène, sa femme, lui tendit une

petite bouteille d'eau dont il but une gorgée. Les deux amants s'embrassèrent. Un baiser volé avant d'entrer sur scène.

Leur première rencontre avait eu lieu à Marseille, dans un petit théâtre de la ville, onze ans plus tôt. Irène n'avait alors que 19 ans, Vittorio 23. Un gamin qui rêvait déjà de se faire un nom et rejoindre les grands de la discipline tels que Robert Houdin, Houdini ou encore David Copperfield. Vittorio avait fait monter Irène sur scène et la Française était tombée folle amoureuse de ce jeune Italien au regard de braise et de ses tours de magie. Le jour où la jeune femme était tombée enceinte, Vittorio lui avait murmuré dans le creux de l'oreille des mots qui s'étaient gravés à jamais dans son cœur : *Toi et ce bébé êtes mon plus beau tour de magie...*

Depuis, le couple enchainait les spectacles. Amants dans la vie et complices sur scène. Des Bonnie et Clyde modernes qui remplissaient les salles à chacun de leur passage, nourrissant à l'instar du couple texan une réelle fascination médiatique.

— Comment tu te sens ? dit-elle en caressant son épaule du bout de ses doigts frêles.

Il considéra son visage d'un regard amoureux. Irène avait gardé les mêmes traits qu'à ses 19 ans. Ces mêmes prunelles vertes qui ressemblaient à deux olives pétillantes. Un petit nez de souris, des lèvres rosées aussi fines que des feuilles d'automne dont la couleur vive contrastait avec le teint clair et poudré de sa peau. Elle lui rappela une célèbre actrice italienne qu'il admirait plus jeune et dont le nom s'était perdu au fond de sa mémoire au fil du temps. Même le timbre de sa voix avait le même goût de miel que par le passé. Vittorio reposa la bouteille. Un sourire malicieux se décrocha de sa mâchoire.

— Tu le sais bien, dit-il avec son accent à couper au couteau. Je me nourris à la foule. On va leur en mettre plein les yeux, Amore...

— Esattamente ! lâcha Flavio qui apparut comme un fantôme. Un spettacolo grandiose !

Sa voix transpirait l'excitation. Il fit un clin d'œil à la petite silhouette cachée dans un renforcement mangé par les ombres des coulisses. Contrairement à Vittorio qui avait appris le français, Flavio et Joshua ne possédaient que quelques rudiments dans la langue. Il arrivait parfois que Mirella s'amuse à jouer à l'institutrice et leur fasse répéter des mots comme des perroquets. La fillette lui fit une grimace de monstre.

— Mirella ! fit Vittorio. Non stare qui !

Il fit un geste de la main à Joshua qui actionna un des interrupteurs. La lumière s'adoucit dans la salle. Les six projecteurs suspendus éclaboussèrent le rideau carmin comme s'ils voulaient le percer. Les voix des spectateurs baissèrent d'intensité, installant une tension palpable. Comme si l'air, tout d'un coup, s'était chargé d'une aura mystérieuse.

— Tu ne peux pas rester là, ma puce, murmura Irène à sa fille. Allez, file !

Elle lut la déception dans ses petites pupilles luisantes.

— C'est pas juste, moi aussi je veux f...

— Allez ! insista Irène en lui faisant de gros yeux.

Mirella bouda et partit vers la loge.

L'air était particulièrement chaud ce soir. On n'était pourtant qu'au mois de janvier et une fine pluie giflait le toit du théâtre. La jeune femme sentit le maillot sous le costume lui coller à la peau. Une douleur aiguë tapa contre ses tempes. Comme si on avait soudainement décidé de lui marteler le crâne avec un marteau-piqueur. Elle tira légèrement sur sa veste et dégrafa le premier bouton pour mieux respirer. En vain. Joshua se tenait à proximité, vérifiant une dernière fois les armatures de la caisse en bois.

— Irène, ça va ? lui dit-il, inquiet en voyant son visage blafard. Sei pronta ?

Les syllabes rauques sifflèrent dans l'air. Les pupilles de la jeune femme glissèrent sur la moustache débraillée. Bon sang que sa tête allait exploser comme un citron trop pressé. *Pas maintenant, je dois assurer.*

— Tutto bene, mentit-elle en esquissant un sourire forcé.

Dans son costume à paillettes moulant, elle sentit ses jambes se dérober. Aussi molles que du beurre. Jamais elle n'avait ressenti une telle sensation. Était-ce dû au stress ? Avant chaque numéro, sa respiration se faisait plus courte et son corps se tendait comme un fil de fer. Pourtant, cette fois-ci, cela lui parut différent. Comme si une boule de bowling roulait dans son estomac. Elle s'hydrata. L'eau caressa sa gorge sèche. Elle prit une grande goulée d'air qu'elle expira aussitôt. Un regard à travers le rideau. Salle comble. Des centaines de pupilles braquées dans sa direction. Vittorio avait raison. Ils allaient conquérir Paris.

... *Here we are, born to be Kings*

We're the princes of the universe...

Le timbre de Freddy Mercury enflamma le cœur du théâtre. Les basses grondèrent, roulèrent sous les fauteuils. Des notes chaudes, sulfureuses, grimpant jusqu'aux balcons. Le mur vermillon s'ouvrit en deux comme Moïse le fit pour la mer noire. L'espace tamisé et électrique révéla la scène. Freddy s'en donna à cœur joie pour le plus grand plaisir du public.

... Here we belong, fighting to survive

In a world with the dark power, heh...

Vittorio transperça la scène qui surplombait les premières rangées. Le jet des projecteurs accrocha sa veste pourpre en tweed qui semblait absorber chaque rai de lumière. Un chapeau blanc étoilé ornait son crâne sous lequel se dissimulait un visage à peine visible. Un effet volontaire pour créer une tension supplémentaire. Accentuer le mystère autour du personnage. Il s'avança sur le rythme cadencé de *Queen*. Chaque pas, chaque geste avaient été répétés la veille. Une chorégraphie parfaitement orchestrée. Le magicien releva la tête, balança un sourire à son public.

... I am immortal, I have inside me blood of Kings. Yea-yeah. I have no rival, no man can be my equal...

D'un mouvement circulaire, sa veste se décrocha de ses épaules. Avant qu'elle ne touche le sol, il la rattrapa et la balança dans le public comme l'aurait fait une star de rock en plein concert. Chemise grenade en lin déboutonnée, pantalon en stretch serré, l'artiste en jetait. Son charisme, sa prestance inondaient les visages comme un raz de marée.

Il s'approcha plus près, à quelques centimètres du bord de la scène. Comme pour humer le doux parfum de la gloire, de la reconnaissance. Ces regards qui ne fixaient que lui. On aurait dit que tous étaient venus pour dévorer son âme. Bon sang que c'était jouissif. Il porta la main à la petite poche sur sa chemise et en sortit une rose rouge sang qu'il tendit droit devant lui. Mouvements de hanches, de pieds. Toujours capter l'attention d'une manière ou d'une autre. Sa main